

BRIGADE DE SAPEURS POMPIERS DE PARIS



*Général CASSO :
Une vie au service de la France*

Préambule.

A la veille de fêter les 50 ans de la brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, il nous a semblé intéressant de mettre en valeur le parcours du premier de ses chefs: le général Robert CASSO sous l'impulsion duquel le corps des pompiers de Paris passa de niveau régimentaire à celui de brigade.

En dehors des batailles auxquelles ce chef remarquable participa avec toute la fougue et l'allant si propre aux jeunes officiers, rares sont ceux qui connaissent la riche personnalité et le parcours atypique de cet homme qui consacra sa vie entière au service de la France.

Entrant dans la vie militaire avec le statut d'Elève Officier de Réserve, l'attachement à son pays, la passion du métier et le goût de l'aventure l'inciteront à faire carrière. Major de l'École des Mines d'Alès, ce brillant scientifique n'aura de cesse de mettre au service du combattant ses remarquables qualités d'ingénieur.

Homme de terrain et de réflexion qui exerça à 3 reprises le mandat de maire et qui accéda au plus haut niveau de la fonction militaire, les valeurs du général CASSO sont unanimement reconnues. Elles le sont non seulement de l'institution militaire qui lui octroya les plus hautes distinctions, mais également de la société civile qui, le 24 septembre 2009 inaugura à l'École des Mines d'Alès « l'Institut des sciences des risques Robert CASSO ».

Comment ne pas mesurer aussi l'ardeur de ses convictions et sa générosité à servir ses semblables, en évoquant l'énergie qu'il déploya lors de son commandement à la tête du corps des Sapeurs-Pompiers de Paris pour perfectionner, moderniser et accroître encore le champ de compétence de cette unité.

Chef au courage exemplaire, combattant, ingénieur, administrateur... le général CASSO a contribué avec panache à écrire de son sang, de son courage, de son génie et de son patriotisme une épopée magnifique : l'Histoire de France.

Capitaine Louis-Marie REMY
Commandant la 24^e Compagnie.

Abdon Robert CASSO

Né à VALMANYA (Pyrénées Orientales) le 27 août 1912.
Décédé à PARIS le 25 février 2002.

Grand officier de la Légion d'Honneur.
Commandeur de l'Américain Légion
Croix de guerre 39/45 avec palme
Croix de guerre des TOE avec 2 palmes
et 3 citations
Médaille de la Résistance
Croix de la valeur militaire avec palme
Médaille des évadés
Médaille de vermeil pour acte de
courage et de dévouement

Croix du combattant volontaire de la
résistance
Ordre national du Viet Nam
Croix de la bravoure du Viet Nam avec
citation
Officier dans l'ordre du mérite civil de
la Thaïlande
Officier du mérite agricole
Chevalier des palmes académiques
Médaille de l'éducation physique et
sportive



Maire de VALMANYA de 1941 à 1944 puis de 1945 à 1947.
Général commandant le régiment puis la brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris de
1967 à 1970.
Maire du XVIIème arrondissement de Paris de 1970 à 1976.

L'ENTRE DEUX GUERRES ET LA RESISTANCE 1934 -1951

C'est le 13 octobre 1934 qu'Abdon Robert CASSO fait ses premiers pas dans l'institution militaire. Après être sorti major de sa promotion à l'école des mines d'Alès, il est appelé au titre du service national (subdivision de Perpignan). Tout naturellement, c'est vers le Génie qu'il est orienté.

C'est ainsi que, le 20 octobre 1934, il fait ses débuts à l'école militaire et d'application du Génie y obtenant le galon de sous-lieutenant de réserve.



Après un stage d'application à Versailles et ayant été admis à servir en situation d'activité (DM du 07.09.19.35) il est affecté au 7^{ème} Génie en Avignon (régiment de pontonniers) avant d'être affecté le 14 septembre 1935 au 1^{er} bataillon du Génie.

Détaché de son régiment, il est envoyé à Bitche, région dans laquelle une intense activité de fortification est menée. En effet, la France qui pressent l'inéluctable guerre qui s'annonce avec l'Allemagne, développe des efforts considérables pour fortifier ses frontières à l'Est.

Aux ordres du commandant MALAU qui se plaît à souligner sa constante bonne humeur, mission lui est ainsi donnée d'assurer la rédaction de projets techniques puis la conduite directe de chantiers de construction. Les années 1935-36-37 lui permettent alors d'assurer la direction complète de travaux de construction pour 86 ouvrages de fortification.

Nommé chef de chantier à la tranche Wittring-Rohrbach et assisté de deux polytechniciens (le capitaine REBILLE qui terminera sa carrière avec le rang de général dans l'arme des Transmissions et le capitaine René PICARD), il dirige la construction du fort de Rohrbach mais également la construction de 6 casemates avec d'importants travaux de surface, creusement de galeries souterraines et mise en place d'obstacles anti-char. *Dénomination officielle de l'ouvrage de Rohrbach: Bloc 1 : O 26 ; Bloc 3 : O 24. La numérotation allemande de l'ouvrage était werke 545, les blocs étant numérotés 578 a, b, c)*

L'ouvrage est doté d'une cuisine, d'une centrale électrique, d'un vaste casernement et de moyens de communication modernes. Coté défense, il dispose de plusieurs créneaux de tir dans les blocs de combat ainsi que 6 coches blindées et 2 tourelles à éclipse, le tout équipé de 32 armes automatiques et 8 canons antichar.

Le travail est intense. Mais Robert CASSO se plaît à souligner le remarquable esprit d'équipe et d'entraide qui règne alors autour de ces ouvrages.

Cet amoureux de grand air venu d'un petit village des Pyrénées orientales dont il a conservé l'accent rocailleux ne reste pas insensible au charme de cette belle région. Profitant de rares instants de repos, se hissant sur les hauteurs boisées voisines, il aime à contempler les villages de Wittring et, plus au Sud, celui d'Herbitzheim. A l'Ouest, s'étend le secteur fortifié de la Sarre et ses zones inondées. D'un œil avisé, il mesure la progression des constructions : la casemate du grand Bois, le Haut Poirier et ses 3 blocs de combat.

Bien que le contexte politique soit pesant, il affectionne ces longues soirées passées au fort et les discussions qui se poursuivent tard dans la nuit. Tout n'est que béton et le confort plus que rudimentaire. Ayant aménagé sa chambre dans une des alvéoles du fort, l'atmosphère est humide, dépourvue de chauffage et dispose d'un éclairage réduit malgré la présence de groupes électrogènes particulièrement puissants. Le confort est sommaire, mais le montagnard s'en soucie peu.

Ses nombreuses taches lui laissent également le loisir de rencontrer une jeune fille du pays : Jeanne HESSEMANN, avec laquelle il se marie le soir de Noël 1935 à Rohrbach-les Bitches.

Le 15 septembre 1936, le commandant WERNERT son chef de corps précise « la chefferie de Bitche à instamment réclamé le maintien de ce jeune officier sur le chantier de la Ligne Maginot ». En effet, bien qu'âgé seulement de 24 ans, son travail comme ses initiatives judicieuses sont particulièrement appréciés de ses chefs.

En 1939, lorsqu'éclate la seconde guerre mondiale, le Lieutenant CASSO poursuit ses travaux de construction. Le rythme s'accélère encore et son sens de l'organisation, de l'autorité, lui valent de nombreuses éloges. Le 20 janvier 1940, son chef de bataillon, le commandant PAGET, insiste auprès de l'état-major pour qu'il soit nommé capitaine. Finalement, il lui faudra attendre un décret du 26 mai 1945 pour qu'il puisse être nommé.



Fort dont la construction fut confiée au lieutenant CASSO. En novembre 1988, le conseil municipal de Rohrbach lès Bitche décide de donner à l'ouvrage le nom du « fort CASSO ».

Lorsque le 13 mai 1940 la Wehrmacht mène sa percée à Sedan, le haut état-major ordonne le repli des derniers éléments du 43^{ème} corps d'armée puis celui du 166^{ème} régiment d'infanterie de forteresse. Les équipages d'ouvrage tels que celui du fort de Rohrbach restent alors seuls pour couvrir le repli des unités.

Le lendemain, tandis qu'il est retranché dans son ouvrage, le Ltn CASSO assiste impuissant aux bombardements que mène la Luftwaffe sur la position. Simultanément, la Wehrmacht lance une violente offensive sur la Sarre dans la région de Puttrelange et Sarralbe. Avec une incroyable résistance, les troupes coloniales endiguent la percée. Mais, à la nuit tombée, elles reçoivent l'ordre de quitter la zone.

Profitant alors de l'avantage que lui laisse cette évacuation des troupes, la 1^{ère} armée Allemande enfonce les lignes et court vers Paris.

Bien que les Allemands soient déjà aux portes de la capitale, les hommes des ouvrages et casemates de la ligne sont maintenus sur position.

Isolés et bientôt encerclés par la 262^{ème} division d'infanterie allemande, le Cne PAULET DE SAINT FERJEUX, venu de la Légion Etrangère et qui commande alors le dispositif, n'hésite pas à engager le combat, notamment lorsque le 17

juin une patrouille de reconnaissance allemande progresse sur les hauteurs de Guising.

Deux jours plus tard, le même ouvrage de Rohrbach repère une infiltration ennemie suivi d'un important convoi de véhicules vers la casemate de Bining. Dirigée par le Cne ACQUARD, l'artillerie ouvre le feu, forçant l'ennemi à se replier tandis qu'un détachement du fort parvient à faire 4 prisonniers. Les combats, escarmouches et bombardements se poursuivront ainsi tous le mois de juin. Confrontés à une résistance qu'ils ne soupçonnaient pas, les allemands du général VON THEISSEN ne parviendront à faire tomber Rohrbach et ses ouvrages voisins.

A travers les courriers qu'il rédige à sa famille, on ne distingue ni doute, ni inquiétude. Au contraire, ses propos traduisent une véritable fierté de servir son pays, entouré de camarades qu'il affectionne et pour qui il éprouve une grande admiration. Ces hommes qui mesurent chaque jour d'avantage l'épreuve qui les attend ne se départissent pas pour autant de leur courage, de leur allant, faisant même preuve d'un certain panache, en particulier lorsque le 30 juin 1940, à la veille de devoir abandonner les armes, ils assistent à la messe que célèbre le Chanoine et lieutenant de réserve Huet, qui commande le bloc n°2.



Le 26 juin 1940, le lendemain de l'armistice, réunion des officiers dans le PC souterrain du fort.

Sur cette photo, debout de gauche à droite : Aspirant Kaus, Ltn Acquard.

Assis de gauche à droite : Ltn Demazi, Ltn Casso, Ltn Jacquot, Cne de Saint Ferjeux, le chanoine-Ltn Huet.

Signé le 22 juin 1940, l'armistice marque la fin des combats et c'est sur ordre de sa commission que l'ouvrage est rendu. C'est ainsi que le 2 juillet la Wehrmacht prend possession du fort non sans avoir préalablement rendu les honneurs aux combattants.



Soldats de la Wehrmacht prenant possession du bloc n°2.

Comme 25000 combattants de la ligne Maginot, le Ltn CASSO est fait prisonnier. Le chemin de la captivité le conduit d'abord à la prison de Sarreguemines puis celle de Sarrebruck dans laquelle on ne le laisse séjourner que quelques jours. En effet, toujours entouré de ses camarades de combats et embarqué dans un train, il est transféré à Ludwigsburg (Bade-Wurtemberg en Allemagne).



2 juillet 1940 : formation de la colonne de prisonniers.

Le 15 septembre 1940, moins de 3 mois plus tard, avec une audace et un sang-froid incroyables, il parvient à s'évader et ayant rejoint son village natal il quitte l'armée d'armistice pour entrer en résistance.

LA RESISTANCE

Après son évasion, le Ltn CASSO et Jeanne son épouse, rejoignent le village natal et rejoint la résistance. Aux portes de l'Espagne, d'accès difficile, il est idéalement situé pour pouvoir mener à bien ce type de mission sans éveiller les soupçons de l'ennemi.

A Valmanya, le jeune Casso est connu de tous. Ses parents se distinguent en effet pour l'amabilité et le soutien qu'ils manifestent aux travailleurs de la mine voisine.

Aussi, lorsque les villageois entendent conter les combats de la ligne Maginot, les faits d'armes puis l'évasion de Robert, ils lui confient la fonction de maire du village ; il n'a que 28 ans !

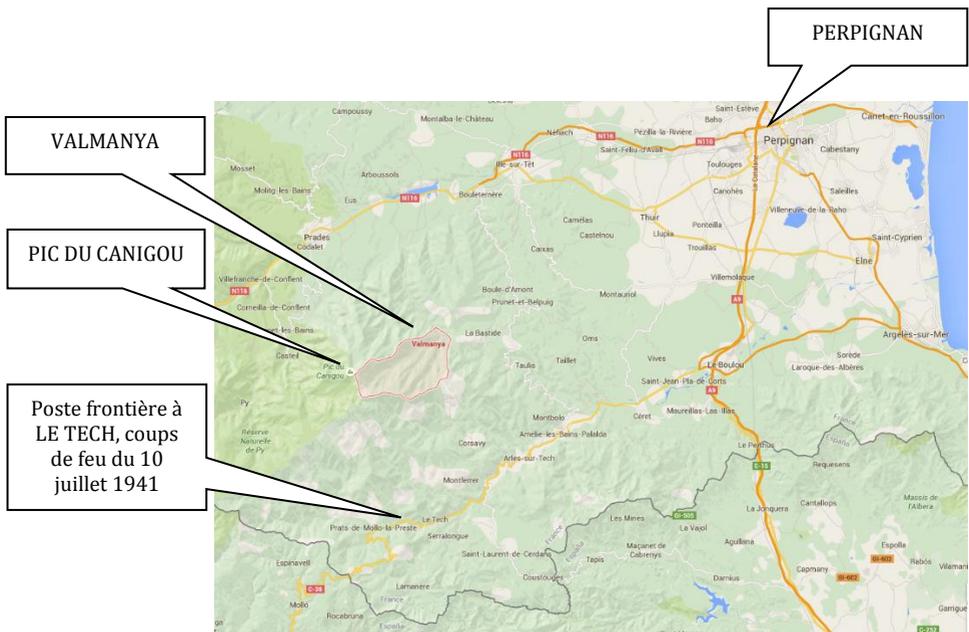
Pour autant, il n'est pas dans son tempérament de se cantonner aux charges administratives et, très rapidement, il prend contact avec les résistants locaux puis les services de renseignements alliés qui, de l'autre côté de la frontière, tentent de gérer les transfuges qui se présentent.

En effet, niché dans les massifs montagneux et positionné à quelques kilomètres de la frontière, Valmanya devient vite un point de passage privilégié pour tous ceux qui, évadés, résistants ou militaires veulent rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Angleterre.

L'afflux de candidats à l'exil croissant mois après mois, il faut organiser, coordonner et soutenir les filières et c'est ce à quoi va s'employer Robert.

Le 1^{er} février 1941 Robert et Jeanne contractent alors un engagement aux F.F.I (certificat d'appartenance n°125560). Ils fondent avec René HORTE, l'instituteur du village, la « sainte Jeanne » (du nom de son épouse et en référence à la sainte patronne de la France)

Outre le passage de clandestin (activité principale du réseau) il mène une étude approfondie des liaisons routières et ferroviaires entre le golfe de Gascogne et le golfe du Lion, laquelle étude se révélera d'autant plus précieuse que sa formation de sapeur du génie lui permet d'étayer son rapport de renseignements techniques d'une grande précision.



Le 10 juillet 1941, alors qu'il mène une reconnaissance au poste frontière de Tech il est pris à partie et plusieurs coups de feu éclatent. Robert CASSO a tout juste le temps de s'exfiltrer et n'est heureusement pas blessé.

Le 28 décembre 1942, c'est avec l'aspirant KALIS qu'il prend contact avec le général FRERE, à Royat, pour dresser avec lui un plan lui permettant de rejoindre Barcelone. Mais, mesurant les conséquences que provoque la récente invasion de la zone libre par les Allemands, le général se ravise finalement et crée l'ORA (l'organisation de résistance armée) pour sauver ce qui reste de l'Armée Française.

Arrêté le 13 juin 43, à Royat justement, le général FRERE et son épouse sont incarcérés à Clermont-Ferrand avant de comparaître devant le tribunal de Fresnes le 1^{er} décembre. CASSO apprendra avec amertume sa mort quelques mois plus tard tandis que son épouse sera déportée à Ravensbrück.

Menant à la fois des actions de guérilla, de soutien aux fugitifs mais également de renseignement au bénéfice du réseau « Pedro », il multiplie les missions en Espagne puis dans le centre de la France. Revenant à plusieurs reprises à Clermont Ferrand ou il vient rendre compte des missions en cours à sa hiérarchie, il est l'hôte du professeur VINCENT de la faculté théologique de Strasbourg, lequel échappe de justesse à la Gestapo le 4 janvier 1943.

La qualité de son travail et l'exemplarité de son engagement encouragent ses chefs à le nommer chef de la résistance des Pyrénées Orientales. Mais, en septembre 1943, l'arrestation de plusieurs de ses agents va anéantir son organisation. Sans se décourager et ne craignant pas de se faire lui-même arrêter, il rejoint le réseau « Darius » et y fusionne le service Vidal de « Brutus » que les dernières arrestations ont totalement isolé. Robert est alors nommé chef de mission de 2^{ème} classe le 01 mai 1944, il reçoit mission d'organiser l'antenne Nord-Est du réseau.

Aux ordres du lieutenant-colonel VEDEL, il installe son poste de commandement à Reims. Ayant recruté quelques agents en ciblant en particulier ceux qui travaillent au ministère de l'intérieur, il parvient à transmettre à Londres des éléments qui auront une importance capitale au moment de la libération. La transmission des rapports que rédigent les préfets régionaux et qu'il acquière le plus souvent de R. PIERSON qui tient la fonction de chef de cabinet de monsieur HILAIRE et qui tiendra à la fin de la guerre la fonction de vice-président de la commission d'épuration au ministère de l'Intérieur.

C'est notamment par lui qu'il obtient, en novembre 1943, le plan de pistes de lancement pour V1, plans qui seront communiqué à Londres grâce à Jeanne son épouse. Cette dernière n'est en effet pas moins impliquée dans le combat que mène son mari. Elle a pour mission principale de transmettre les messages et d'enquêter sur les arrestations des agents de résistance. C'est cette dernière qui,

en septembre 44, va enquêter sur les circonstances des arrestations du service « Vidal ».

Spécialisés dans le renseignement, ses agents couvrent bientôt les départements limitrophes. S'étant adjoins les services des lieutenants BURGUIN et QUINTRAND, il organise peu à peu la constitution d'un groupe de protection et de combat qui mènera de multiples missions de sabotage des installations allemandes placées dans les Ardennes.

Le débarquement allié le 06 juin 1944 va donner lieu à une accélération des missions du groupe CASSO.

Au commandement de sa formation, il mène le 28 juin 44 l'attaque d'un détachement à Mézières au cours de laquelle pas moins de 28 ennemis sont tués et 4 sont faits prisonniers.

Mais il n'y aura jamais avec lui d'exécution sommaire. Officier ayant le sens de l'honneur et n'ayant jamais nourri de haine à l'égard du soldat fut-il son ennemi, il interdit à ses hommes les actions de représailles et c'est aux forces américaines qu'il remettra ses prisonniers.

Quelques jours plus tard, et grâce à l'audace incroyable du frère LEGENS de la congrégation des Ecoles Chrétiennes, il parvient à s'emparer de plus de 200kg de documents appartenant aux services de la Gestapo de Paris et d'Orléans.

Cette documentation donne en particulier des renseignements précis sur l'usine d'assemblage de V1 que cache le tunnel de Rilly, les installations du camp de Mailly mais surtout de l'un des plus grands quartiers généraux de la Wehrmacht en France : le QG de Margival qui comprend pas moins de 475 blockhaus et d'où se prépare l'invasion de l'Angleterre voulue par Hitler. Ces plans, bien que parcellaires, mentionnent la position de nombreux abris, le tracé d'un tunnel courant sur plus de 600 mètres, l'emplacement de postes de mitrailleuses, de DCA et de colossaux abris souterrains.

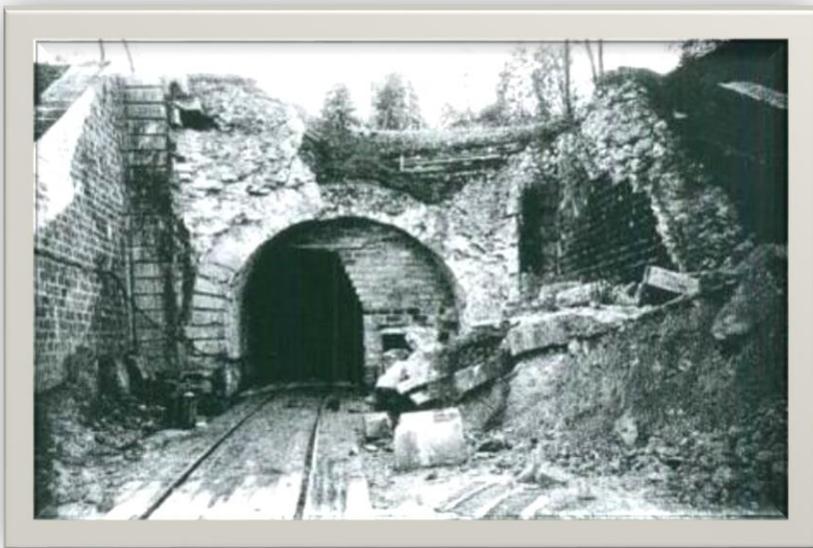
Pour CASSO, c'est un exceptionnel succès qu'il s'empresse de communiquer aux forces alliées. Ces documents d'une importance capitale permettront de mener, les 17 et 31 juillet 44, des bombardements d'une redoutable efficacité sur les installations de la région.



Margival : entrée de l'un des bunkers.



Adolf HITLER à Margival le 17 juin 1944 où il a convoqué les généraux du front de l'Ouest dont les généraux VON RUNSTEDT et ROMMEL.



Entrée du tunnel de Rilly après les bombardements alliés de juillet 44.

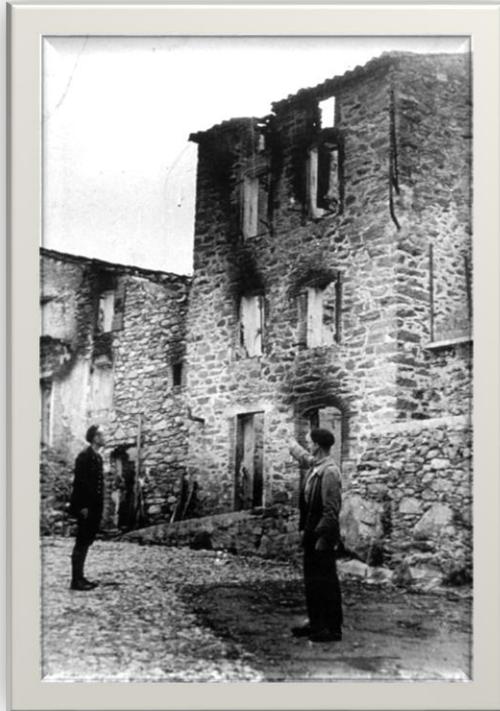
C'est à cette période que de tragiques évènements vont toucher son village et l'affecter profondément.

En effet, les Pyrénées Orientales comptent de nombreux maquis dont certains, les FTP, sont d'obédience communiste et, par conséquent, ne reçoivent pas d'aide américaine. Or, le 29 juillet 1944 un de ces groupes maquisard attaque la trésorerie de Prades. Au cours de l'opération et après avoir mis la main sur d'importantes sommes, 3 hommes dont un soldat allemand sont fait prisonniers et, ramenés à La Pinosa, sont exécutés.

Les Allemands qui depuis plusieurs mois se préoccupent des activités des maquis dans la région, se décident à mener une opération de représailles. Bien renseignés, équipés d'une auto mitrailleuse et de chars légers, ils montent au village de Valmanya dès le lendemain. Pris à partis par quelques 180 combattants, la colonne allemande est stoppée à près d'un kilomètre du village. Tandis que de nombreux villageois parviennent à prendre la fuite, le combat se poursuit. Hélas, quelques hommes et femmes trop âgés pour s'échapper sont faits prisonniers.

Quatre sont exécutés sommairement tandis que le père du Ltn CASSO est fait prisonnier avant d'être déporté sur Buchenwald.

Le village quant à lui est pillé puis incendié.



L'annonce de l'arrestation de son père est un coup dur pour Robert. Mais sa résolution de poursuivre la lutte contre l'ennemi n'en est que plus affermie. Redoublant d'audace et de bravoure, il met tout en œuvre pour mobiliser ses troupes, multiplier les coups de main et accélérer l'avancée des alliés.

Le 14 août 44, au cours d'une mission de renseignement sur les installations de l'Aisne et l'emplacement des positions allemandes, son groupe de combat est repéré par un appareil de la Luftwaffe. Se trouvant à proximité du village du Mont Notre-Dame et alors qu'il tente de rejoindre un bois pour se mettre à couvert, l'avion lance une attaque en piquet. De longues rafales de mitrailleuse résonnent: CASSO est touché par plusieurs éclats de balles explosives au visage, aux genoux et à l'épaule. Recueilli par ses frères d'arme, il est porté en lieu sûr et doit recevoir de sérieux soins. Mais n'attendant d'être pleinement rétabli, il

profite de l'arrivée des alliés pour demander à incorporer les troupes combattantes américaines.

Le lieutenant CASSO est alors rattaché à un élément US (GII de la 3^{ème} U.S.A) et sa parfaite connaissance de la région dans laquelle il opère depuis maintenant plusieurs années seront d'une aide précieuse pour ses chefs.

Il participe également à la poussée américaine sur la Sarre et concoure activement à la libération de Metz. Poursuivant avec les éléments de tête, il a le privilège d'être le premier officier français à entrer, le 14 avril 1945, dans le camp de Buchenwald. Et ce n'est probablement pas un hasard car son père y est interné. Il a donc le bonheur de ramener son père vivant. Hélas, ce dernier meurt un mois plus tard des suites des mauvais traitements infligés.



La libération du camp de Buchenwald par les troupes américaines.

Cet engagement dans la résistance vaudra à Robert CASSO de bénéficier de la qualité de « Français libre »

Plusieurs textes ont défini avec précision ce titre, notamment l'instruction ministérielle n°21022/SEFAG/EMP du 29 juillet 1953, reconnaissant les services rendus à la France libre et dans les Forces Françaises Libres (F.F.L)

notamment ceux qui, comme Robert CASSO obtinrent la fonction d'agent P2 ou P1 avant le 1^{er} aout 1943 en raison de leur appartenance à un réseau de renseignement.

Il est intéressant de rappeler que les grades P1 et P2 correspondent à des définitions précises :

- P1 : Agent de renseignement ou responsable qui travaille pour la résistance d'une manière habituelle.
- P2 : Agent de renseignement ou officier responsable qui travaille en permanence pour la résistance.

SECRETARIAT D'ETAT AUX FORCES ARMÉES
DIRECTION DU PERSONNEL MILITAIRE DE L'ARMÉE DE TERRE
6^e Bureau d'appartenance aux F. F.

ATTESTATION - TERRE -

COPIE

N° de référence : **24.3.56** **RÉFÉRENCES 42.477** GM/LB

Décret 366 du 23-7-42. Note d'application n° 1.368 D/B.C.R.A. du 17-7-42. N° **42.477**

D. M. N° 2843/CAR/MIL du 3-1-45.	Feuille de renseignements n° 11-529/EMA/1 du 10-8-45.
D. M. N° 4813/EMA/1 du 1-1-45.	L. M. N. 13-172/EMA/1 du 13-9-45.
D. M. N° 8863/EMA/1 du 21-6-45.	L. M. N. 17-916/RS/R1 du 6-11-45.
Fiche n° 11-082/EMA/1 du 3-3-45.	C. M. 1134/FFC/ADM du 23-6-47.

Monsieur **CASSO Robert, Louis**, né le **27.8.1912**

a signé un contrat d'engagement en application du décret 366 du 25 juillet 1942.

Réseau : **DARIUS**

Arrêté le **www** à **www**

Les services accomplis **comm^e agent P2** comptent

1) 1.2.41	1) 9.4.44
2) 10.4.44	2) 30.9.44

en qualité de **1) CHARGE** de mission de **1) 1^o** classe,
2) CHEF **2) 2^o**

Grade correspondant homologué par la Commission nationale d'homologation : **1) CAPITAINE** (pendant la durée de la mission).
2) COMMANDANT

Paris, le **30 MARS** 19**56**

CERTIFIÉ EXACT :
 Pour le Secrétaire d'Etat,
 et par délégation :
Roger Le Général, Directeur.

P.O. le Lt-Colonel BOLTE Chef du 6^e Bureau



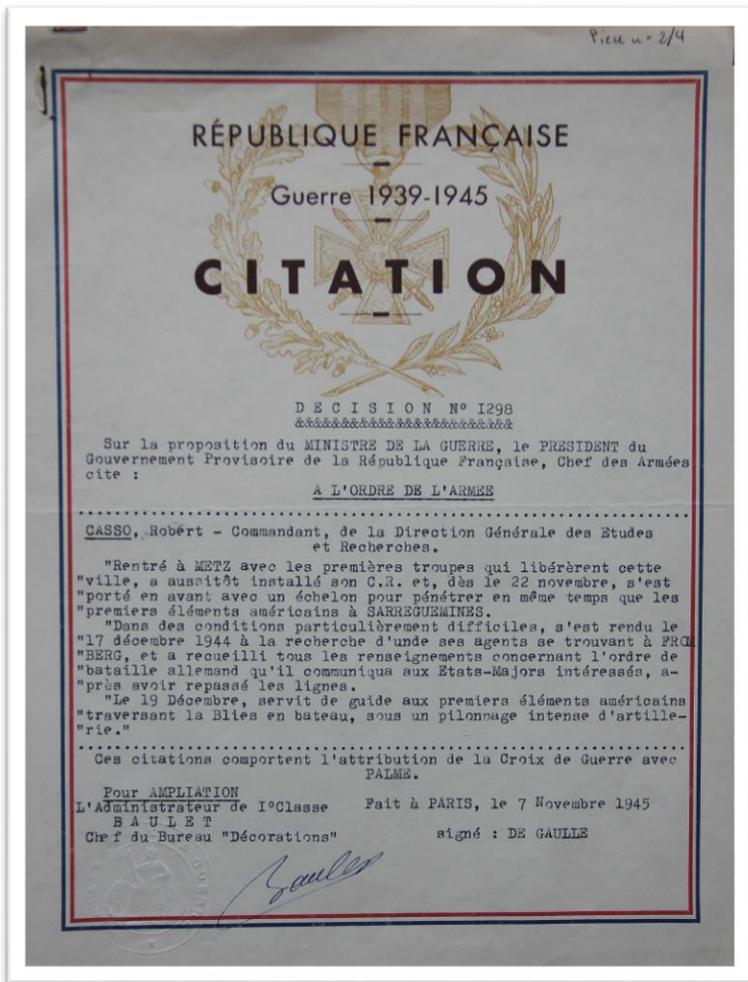
Les services accomplis en qualité d'agent de renseignement aux dispositions du Décret 366 du 25 juillet 1942 comptent comme services militaires.

J. M. 432157 (24151)

Nommé capitaine le 26 mai 1945, il est nommé Chef de Bataillon le 19 septembre 1946 pour servir au cabinet du Gouverneur général de la Sarre puis de la Rhénanie (Division Presse Information).

Il est ensuite nommé chef d'arrondissement du Génie à Metz de 1947 à 1950. Durant cette période, il obtient également son diplôme d'ingénieur-docteur de la faculté des sciences de Paris.

L'exceptionnel engagement dont il aura fait preuve durant la seconde guerre mondiale et les nombreux succès dans les missions entreprises pour affaiblir l'adversaire lui vaudront d'être cité à l'ordre de l'armée.



INDOCHINE 1950 - 1953.

Mars 1948, le commandant CASSO (qui est alors chef de l'arrondissement des fortifications de Metz) est mis à disposition du colonel commandant le Génie en Extrême Orient.

En effet, le conflit Indochinois ne cesse de prendre de l'ampleur, les effectifs militaires stationnés là-bas sont donc considérablement renforcés.

C'est dans ce contexte que, le 1^{er} octobre 1950, le commandant CASSO embarque par avion de Paris pour rejoindre Saigon.



Il est donc affecté dans forces terrestres du Nord-Vietnam, à la sous-direction du Génie du Tonkin. Comme à son habitude, il se consacre à fond dans sa mission, en particulier pour la construction d'éléments défensifs sur le Delta et l'organisation de points d'appui sur le secteur d'Haiphong.

Le Général de LATTRE de TASSIGNY, un jour qu'il inspecte les positions défensives, mesure la qualité du travail effectué. Mais il apprécie tout particulièrement le caractère dynamique, ardent et passionné de ce jeune chef qui ne cesse de parcourir son secteur de compétence (et en particulier la Route Coloniale 5 dont la dangerosité croît semaine après semaine)

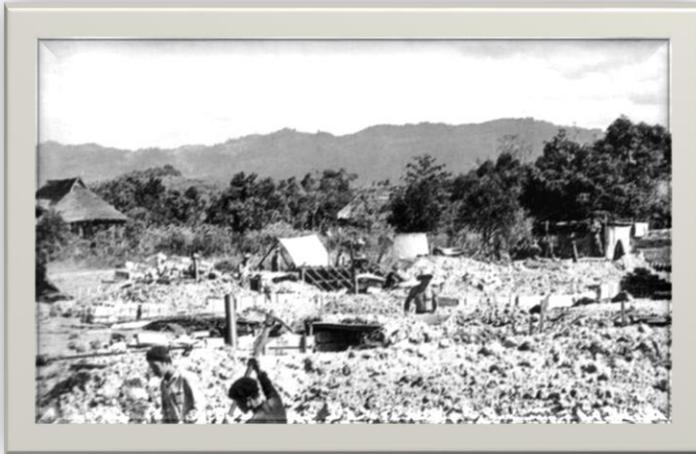
Ce même général attribuera au commandant CASSO une citation à l'ordre de la division avec attribution de la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent en soulignant le courage et le sang froid de cet ingénieur.



Le 10 mai 1954, il prend le commandement du 73^{ème} Bataillon du Génie basé à Haiphong.

C'est au cours de cette affectation que, placé sous les ordres du général SALAN, le chef de bataillon CASSO se voit chargé d'organiser la défense du camp retranché de Na-San sur laquelle viendront se briser de violentes attaques.

Par son action, il aura été l'un des artisans majeurs de la prise d'Hoa-Binh. Le choix de Na-San s'impose par sa position même au cœur du pays Thaï où Giap a lancé son offensive.



Aménagement du camp retranché de Na-San dont la direction des travaux est confiée au commandant Casso.

« Sous la direction du Génie, qui dispose de deux compagnies aux ordres du Commandant CASSO, des milliers de coolies aménagent un ensemble articulé de points d'appui qui couvre le terrain d'aviation. Cet ensemble comprend, outre un réseau de communications enterrées, des P.C., des dépôts et épaulement d'armes automatiques à rondins.

Cinq cents tonnes de barbelés y ont été transportées au début et chaque jour ce sont vingt autres tonnes qui y sont déchargées. Un pont aérien amène, certains jours de crise, jusqu'à quatre-vingt dakotas qui apportent renforts, vivres, munitions, bulldozer, mulets... »

« ... Dans la nuit du 1er décembre, à 22 heures, on vient me prévenir que l'ennemi attaque Na-San. Je me rends immédiatement à l'état-major où se trouvent également Gracieux et Juille, ainsi que Dulac. Je peux suivre le déroulement de la bataille, les oreilles collées aux écouteurs. C'est un vacarme infernal de toutes les armes tirant en même temps et on se croirait sur le front de Verdun lors de la grosse attaque allemande ! Gilles conserve tout son sang-froid, et dit :

- *"Nous ne sommes pas entamés ! Ça tient partout ! C'est un déluge de feu indescriptible !"*

Extraits de *"MÉMOIRES FIN D'UN EMPIRE"* du Général Raoul Salan, P. 348.



19 décembre 51, sa Majesté l'Empereur Bao Dai
décore le Cba CASSO.

Pour le féliciter de son engagement au cours de la bataille de Na San, le général GILLES lui attribue, le 22 décembre 1952, une citation à l'ordre de l'armée:

« Chargé d'organiser une forte position défensive autour de l'aérodrome de Na-San (Province Sonla - Nord Viet Nam) a conçu et réalisé du 17 octobre au 8 décembre 1952, un ensemble d'organisation défensive tenue par 12 bataillons et 5 batteries, sur lesquels se sont brisées, le 24 novembre, les 1 et 2 décembre 1952, de violentes attaques menées par plusieurs régiments ennemis.

A fait preuve en toutes circonstances des plus hautes qualités militaires, de chef, d'organisateur et d'animateur, obtenant du personnel placé sous ses ordres un rendement exceptionnel qui a permis de surmonter dans un temps record les innombrables difficultés de la tâche qu'il a assumée avec une maîtrise digne des plus beaux éloges, et dont la parfaite exécution décida pour une large part du sort de la bataille de Na-San ».

Peu après cette bataille, le chef de bataillon CASSO est nommé chef d'État-major du groupement opérationnel de la moyenne Rivière Noire.



Au cours des mois de Mars et Avril 1952, le commandant CASSO participe à la bataille de Binh-Du (Tonkin) A cette occasion, alors qu'il est à la tête de son détachement, ses positions sont violemment prises à parties.

Combattant hors pair et technicien reconnu, il transforme immédiatement sa troupe de sapeurs en soldats du Génie d'assaut. Par une manœuvre audacieuse, il prend l'adversaire à revers infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et, de ce fait, participe largement à la mise hors de combat de deux bataillons ennemis solidement retranchés.

Après de longues heures de violents combats, le commandant CASSO peut être fier de son bilan : il fait prisonnier plus de 60 vietminhs et fait récupérer un important stock d'armes collectives et individuelles.

Ce bilan lui vaudra d'être cité à l'ordre du corps d'armée par le général SALAN.



*Reconstruction d'un pont Bailey par le Génie moins de 46 jours après sa destruction par l'ennemi.
Ce pont fut détruit au moment même où passait un train dont on voit encore les restes.*



5 janvier 1953, le Cdt CASSO est fait officier de la Légion d'Honneur
par le Gal SALAN.

Ayant servi plus de deux ans en Extrême Orient, le commandant CASSO doit quitter l'Indochine le 18 janvier 1953. Mais avant qu'il ne quitte cette terre qu'il aime tant, il est fait officier de la Légion d'Honneur.

RETOUR EN FRANCE 1953 - 1961.

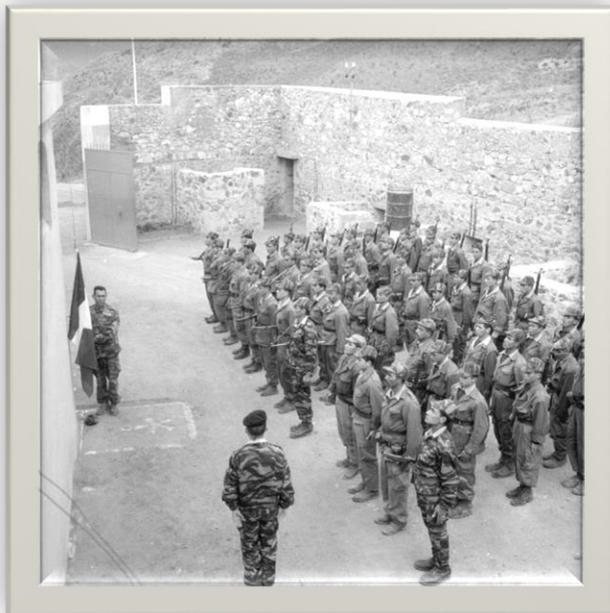
A son retour en France, il se voit confié le commandement du Génie divisionnaire de la 6ème DB puis le 3ème Génie Blindé à Mézières (1953 à 1955) C'est durant cette période qu'il rejoint le cours interarmes des officiers supérieurs. Il est nommé lieutenant-colonel le 1er janvier 1954.

Il est ensuite affecté au « Service » à Paris, à la direction des travaux du Génie puis à l'État-major particulier du ministre de la Défense nationale et des Forces Armées, et enfin à l'État-major général de la Défense Nationale au service d'action psychologique et d'information du Ministère des Armées.

Le 01 juillet 1958, il est promu au grade de Colonel.

ALGERIE 1961 - 1963.

En 1961, le Colonel CASSO est envoyé en Algérie et placé à la tête du Génie de la région d'Alger. Il marque cette période difficile de son goût de l'action et de son esprit d'initiative.



Il est en particulier chargé de coordonner l'action des sapeurs pour la réalisation de missions essentielles : ouverture d'itinéraires avec opérations de déminage, fouilles, réduction de multiples sites souterrains, grottes et caches, construction de réseaux sur le barrage algéro-tunisien (ligne Morice), réalisation de pistes...



Payant sans cesse de sa personne, il inspecte les travaux dont il a la charge, il visite ses unités empruntant souvent des pistes situées en zones d'insécurité, notamment le 1^{er} janvier 1962, celle de Diar El Chiouk-Medjebe sur laquelle ses hommes relèvent 8 mines.

Il s'illustre en particulier en réalisant et en entretenant le dispositif de protection qui permet de sauver le câble sous-marin reliant Fort de l'Eau à la métropole.

Le 17 mars 1962, alors qu'il est à l'Etat-major du Génie d'Alger, un attentat vise les installations militaires. Le Colonel CASSO est grièvement blessé et doit être évacué à l'hôpital Maillot d'Alger. La gravité de ses blessures impose finalement qu'il soit rapatrié en métropole. Il quitte donc l'Algérie quelques mois plus tard.

P.C., le 29 Janvier 1963

COMMANDEMENT SUPERIEUR DES FORCES
ARMÉES FRANÇAISES EN ALGERIE

20^e DIVISION

LE GENERAL

ORDRE DU JOUR N° 25

Au moment où le 25^e Corps d'Armée fait place à la 20^e Division, le Colonel CASSO, appelé à d'autres fonctions, quitte le poste de Directeur du Génie de cette grande Unité qu'il exerce depuis un an.

Je tiens à rendre un hommage particulier aux qualités fondamentales dont il a fait preuve depuis son arrivée en Algérie. Dans la période difficile qui a précédé le cessez-le-feu, le Colonel CASSO a su prévoir, protéger, convaincre, s'imposant à tous par son courage personnel, son loyalisme, son intelligence.

Depuis le 1^{er} Juillet, il a pu donner libre cours à ses talents d'organisateur, appliquant ses moyens avec beaucoup de discernement et d'efficacité, continuant malgré la diminution de ses effectifs à remplir toutes les missions qui lui étaient demandées.

Je remercie le Colonel CASSO de l'aide éminente qu'il m'a apportée dans cette période délicate de reconversion et je lui souhaite de poursuivre sous d'autres cieux et avec la même réussite, une carrière déjà fort brillante toute entière consacrée à la défense du Pays.

REGIMENT DE SAPEURS POMPIERS DE PARIS 1963 - 1967

16 mars 1963, le Colonel CASSO reçoit le commandement du Régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris.



C'est dans cette affectation que ses qualités de chef, de technicien et d'organisateur trouveront leur plein épanouissement.

« *Sauver des vies humaines, lutter contre tous les fléaux mais aussi tendre la main aux malheureux en détresse, rassurer par la présence, la tenue, le calme, l'efficiency: Y a-t-il au monde mission plus noble pour les vieux soldats que nous sommes ?* » déclare-t-il dans son ordre du jour du 19 mars 1963.

Alors que le Régiment fait partie à cette époque de l'Infanterie, le Colonel CASSO œuvre pour que l'unité dont il a désormais la charge revienne dans l'Arme du Génie.

En effet, créé par décret impérial le 18 septembre 1811, le Bataillon des Pompiers de Paris est rattaché au Génie (d'où l'appellation de Sapeurs)

Mais en 1821, un décret portant sur le statut des Sapeurs-Pompiers modifie leur situation et les rattache à l'Infanterie.

C'est donc sous l'impulsion du Colonel CASSO que le 1er juillet 1965, le régiment rejoint l'arme du Génie.

De plus, il travaille activement à l'extension du secteur de compétence du corps.

Il lui faudra de longs mois pour mener à bien ce projet et parvenir à convaincre élus, autorités locales et administrés. Ses efforts seront finalement couronnés de succès puisqu'à partir de janvier 1968, la zone d'action du Régiment s'étend aux départements limitrophes de Paris : Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne.

LA BRIGADE DE SAPEURS POMPIERS DE PARIS 1967 - 1970.



Avec la défense incendie des départements voisins, l'organisation d'un État-major avec ses quatre bureaux traditionnels et un 5^{ème} bureau « prévention » amorce la refonte du Régiment.

A l'époque, le Colonel CASSO à sous son commandement 4 600 hommes, 59 centres de secours, 700 véhicules et effectue près de 40 000 interventions par an.

Ces profondes restructurations vont permettre au corps de passer du niveau régiment au niveau brigade.

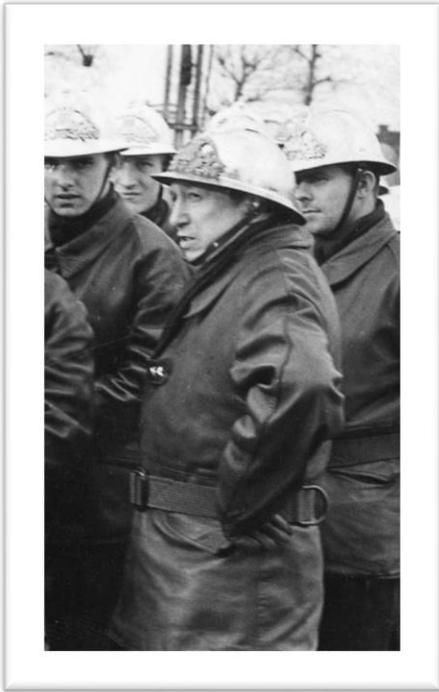
Ainsi, le 1er mars 1967, le Général de GAULLE, Président de la République, crée la brigade de sapeurs-pompiers de Paris.

Le 1er avril 1967, le colonel CASSO, est promu Général de Brigade. Il est bien entendu maintenu dans ses fonctions.



Le Général CASSO lors d'une cérémonie à l'Etat-Major des Sapeurs-pompiers de Paris.

Dès lors, la brigade de sapeurs-pompiers de Paris comprend un État-major, un centre d'instruction créé en 1966, un bataillon des services créé en 1969, six bataillons d'incendie, le centre spécialisé de secours de Lacq à Artix, un détachement à Biscarosse (1er mai 1966) à Kourou (1er juin 1969) et à Brignoles.



Dans le domaine de la formation, il demande au Centre d'instruction de « *faire des garçons de 20 ans que nous confient les Mères de France, des soldats, des sapeurs-pompiers et plus encore des Hommes* ».

Son action pour la modernisation du corps de Sapeurs-Pompiers de Paris est déterminante.

Les qualités de combattant qu'il développa durant la Résistance comme durant les guerres d'Indochine et d'Algérie lui permettent de mettre au point de nouveaux procédés d'intervention pour lutter contre les incendies.

Son expérience des combats lui permet d'adapter notamment l'organisation et la structure militaire des opérations à la gestion des grandes catastrophes pour une meilleure conduite des interventions.

Sur le plan de la recherche, un grand pas est réalisé avec le caisson mobile d'oxygénothérapie hyperbare. C'est sous son impulsion également que les premières ambulances de réanimation voient le jour.

Si son commandement s'est surtout exercé et a donné sa pleine mesure au cours des grands sinistres sa générosité et son grand cœur ont également été remarqués au cours des interventions.

Entre 1963 et 1966, il participera à pas moins de 97 interventions majeures dont :

- Le 15 janvier 1964 au 97 boulevard Lefebvre Paris 15^{ème}, un effondrement d'immeuble de 12 étages alors qu'il était en cours de construction. Cet accident provoque la mort de 20 personnes et plus de 25 blessés.
- Le 26 janvier 1965 au 29 rue Poissonnière Paris 2^{ème}, le feu d'un dépôt de tissus nécessitant l'emploi de 10 grosses lances et 8 petites lances.
- Le 15 juin 1965 à la Halle aux vins Paris 12^{ème}, le feu d'un entrepôt d'alcool nécessitant l'emploi de 16 grosses lances et 6 petites lances.



29 janvier 1968, un feu se déclare à la société des hydrocarbures de Saint-Denis. Face à l'ampleur du sinistre le général prend le commandement des opérations.

L'incendie est d'une telle violence que nombre d'autorité locales et ministérielles se pressent sur les lieux.

Le général CASSO s'impose par son sang-froid, la qualité de son commandement maintes fois éprouvé au combat et le souci constant qu'il a de préserver les hommes dont il a la charge.



La première médaille de la Seine-Saint-Denis remise au général Casso

Le général Casso, chef de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, a reçu des mains du président du conseil général de la Seine-Saint-Denis, M. Valbon, la première médaille d'or du département, pour rendre hommage à son haut sentiment du devoir et à celui de ses hommes lors de l'incendie des hydrocarbures de Saint-Denis.

Depuis cinquante ans, a rappelé M. Valbon, la région parisienne n'avait connu un incendie aussi gigantesque que celui qui éclata, dans la nuit du 29 au 30 janvier, à la Société des hydrocarbures, à Saint-Denis. Grâce à l'intervention rapide du général Casso, au courage et à la maîtrise exemplaire des quelque quatre cents sapeurs-pompiers des dix-sept casernes de Paris et de banlieue, on n'a pas déploré de victime.

Cet incendie qui aura nécessité l'emploi de plus de 400 hommes et la mise en œuvre de 63 grosses lances reste encore à ce jour le plus grand feu de l'histoire des Sapeurs-Pompiers de Paris

Le général CASSO se verra féliciter des plus hautes autorités de l'Etat dont le Premier Ministre lui-même (courrier ci-après)

C'est dans la diversité de ces interventions et dans ses qualités morales de chef et d'homme de cœur qu'il a puisé l'enseignement moral qu'il donne sous forme d'éthique du Sapeur-pompier de Paris :

Altruisme, Efficience, Discrétion.

Extrait du « Figaro »
4 avril 1968

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LE MINISTRE

PARIS, le

30 Juin 68

Mon Général

Je vous remercie tout d'abord d'avoir été
bravé, hier, lors de ma venue
à St Denis, pour la belle tenue et
le bon comportement de vos hommes.

Je suis sûr de savoir que les officiers et cadres de votre
régiment, et en particulier ceux qui ont
été avec vous, ont été très satisfaits
de votre accueil. Je suis sûr que vous
en serez fier.

Bien cordialement,
Général Casso

Le 27 août 1970, atteint par la limite d'âge de son grade, le général CASSO quitte la Brigade.

Sur proposition de Raymond Marcellin, Ministre de l'intérieur à cette époque, Il est nommé Maire du XVIIème arrondissement de Paris en 1970, fonctions qu'il occupera jusqu'au 30 août 1976.



23 DEC. 1969



LE MINISTRE

Monsieur le Ministre et Cher Collègue,

Je souhaite appeler tout particulièrement votre attention sur la situation du Général Robert CASSO, Commandant de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris depuis 1967.

A la suite du décès du maire du XVII^e arrt., notre collègue Bernard LAPAY et les parlementaires des trois circonscriptions ont, en effet, exprimé le désir que le Général CASSO puisse être nommé par le Gouvernement en qualité de maire de cet arrondissement.

Si l'intéressé lui-même n'est pas à proprement parler candidat à cette fonction, j'ai pu m'assurer qu'il accepterait néanmoins de l'exercer si elle devait lui être confiée.

Compte tenu à la fois de ses mérites personnels, de son loyalisme et de la notoriété que lui ont valu ses fonctions actuelles dans tous les milieux de la capitale, j'accepterais, en ce qui me concerne, de donner suite à la suggestion qui m'a été faite.

Une telle désignation répondrait, au surplus, à la nécessité de réserver désormais les postes de maire d'arrondissement à des personnalités de valeur incontestée.

Je souligne qu'il n'existe aucune incompatibilité de droit entre l'exercice de fonctions municipales à Paris et la qualité de fonctionnaire ou d'officier en position d'activité.

Le Général CASSO a précisé lui-même, à ma demande, qu'il atteindrait la limite d'âge le 27 août 1970, sous réserve d'une prorogation d'activité de six mois consécutive à une éventuelle promotion de grade que je suis d'ailleurs tout disposé à appuyer près de vous.

SECRETARIAT PARTICULIER

006127

24 DEC 69

...

- 2 -

Je ne vois, pour ma part, aucune objection de principe ou d'opportunité à ce cumul temporaire de responsabilités municipales et des fonctions de commandement exercées par cet officier général. A ce dernier titre, l'intéressé entretient, de longue date, les rapports les plus étroits avec les autorités préfectorales de la Capitale.

Selon la réglementation actuelle, les maires des arrondissements parisiens sont nommés par décret sur ma proposition.

Mais il va de soi qu'en l'occurrence, je souhaite avant toute décision, connaître au préalable votre sentiment.

Je vous serais donc très reconnaissant de me faire savoir si vous admettez la possibilité d'une désignation du Général CASSO à la tête d'une mairie parisienne.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre et Cher Collègue, à l'assurance de ma haute considération.


Raymond MARCELLIN

Monsieur Michel DEBRE
Ministre d'Etat Chargé
de la Défense Nationale

- - - - -

Après 36 années au service de la France dont 7 ans et six mois à la tête des Sapeurs-Pompiers de Paris, le Général CASSO décède à Paris le 25 février 2002.

Pour honorer sa mémoire et en reconnaissance pour son œuvre exemplaire au service de la France, le conseil de la ville de Paris par un vote en date du 26 mai 2008 a donné son nom à une esplanade du XVIIème arrondissement de Paris. (Inauguration le 8 octobre 2011)

SPQR

Ethique du Sapeurs-Pompiers de PARIS

*Je ne veux connaître ni ta philosophie, ni ta religion, ni ta
tendance politique.*

*Peu m'importe que tu sois jeune ou vieux, riche ou pauvre,
Français ou étranger.*

*Si je me permets de te demander quelle est ta peine, ce n'est pas
par indiscrétion mais bien pour mieux t'aider.*

*Quand tu m'appelles, j'accours, mais assure toi de m'avoir
averti par les voies les plus rapides et les plus sûres.*

*Les minutes d'attente te sembleront longues, très longues ;
Dans ta détresse, pardonne mon apparente lenteur.*

*Ce texte, composé par le général CASSO lui-même, est lu dans tous les centres de secours
de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, chaque lundi matin au moment des couleurs.*